

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

VENDREDI 26 JANVIER 1917

M. Dumont, l'éleveur belge bien connu, avait acheté en 1910, en Allemagne à un nommé Meulenberg, de Hofstädt (Pomeranie), un étalon de trait, de sang belge, « *Bienfait de Masnuy* ». Le prix d'achat avait été de 40.000 francs, somme que certaines stipulations firent monter à 50.000 francs. L'autorité militaire allemande vient de réquisitionner l'étalon en remettant à son propriétaire un bon de ... de 2.400 francs ! M. Dumont a refusé d'accepter ce bon ; on a enlevé le cheval malgré ses protestations et on l'a expédié en Allemagne.

Il y a rejoint la plupart des autres étalons réputés qui assuraient le maintien et la prospérité de la célèbre race des chevaux de trait belge. L'enlèvement d'un étalon ne peut se justifier par un intérêt directement militaire. Il s'agit donc de réquisitions (**Note**) faites avant tout en vue d'un profit économique à réaliser par les Allemands pendant la guerre et surtout dans l'avenir à nos dépens. Nous avons créé une race originale de chevaux de trait ; nous l'avons fait connaître dans le monde entier ; son élevage était une des

meilleures sources de prospérité de notre agriculture. Les Allemands ont décidé de nous en priver à leur profit. Ce qui le prouve, c'est qu'en même temps qu'ils achèvent d'enlever de nos écuries les meilleurs étalons, leur gouverneur général en Belgique vient de prendre un arrêté ordonnant la castration de tous les étalons, sauf ceux que l'autorité allemande se réservera : telle est, en effet, vraiment la portée d'une ordonnance parue au « **Bulletin des lois** » du 11 janvier. Le but visé est donc la destruction complète de notre magnifique élevage chevalin.

Les réquisitions des chevaux de toute espèce vont, d'ailleurs, bon train partout. Depuis le 21 janvier, il y en a à peu près chaque jour dans l'agglomération bruxelloise ; la série de ces nouvelles réquisitions de chevaux ne sera close que le 7 février. Jusque dans ces derniers temps, les Allemands laissaient les poneys, et ceux-ci demeuraient comme dernière ressource à certains établissements et maisons de commerce. Les réquisitions maintenant n'épargnent plus même les poneys.

On voit de plus en plus les boeufs remplacer les chevaux pour les transports. Presque toutes les charrettes de brasseurs, notamment, vont traînées lentement par des bêtes à cornes. J'ai vu aussi, l'autre jour, rue du Trône, une énorme voiture de déménagement, qui venait de Namur, traînée par... une locomotive routière, qui faisait sur le pavé un

bruit énorme et crachait de grosses fumées noires. Le rue offre actuellement au badaud des spectacles bien excentriques !

Le service de la ferme des boues de Bruxelles emploie, lui aussi, des boeufs, et, à Ixelles, une partie des écuries du service de la voirie communale viennent d'être aménagées en étables pour recevoir une dizaine de ruminants. On voit même dans certains faubourgs, privés maintenant de tous attelages communaux, des charrettes de la ferme des boues tirées par des hommes.

Rien ne montre mieux que le trait suivant combien les Allemands sont impitoyables dans leurs réquisitions de chevaux :

La supérieure des *Petites Soeurs des pauvres* a fait une démarche auprès de l'autorité allemande pour supplier qu'on leur laissât leur dernier cheval :

- *Vous nous en avez déjà pris un – a-t-elle dit–; si la nouvelle réquisition en cours nous enlève l'autre, nous éprouverons des difficultés insurmontables dans le ravitaillement de notre asile. Vous savez que notre maison abrite des centaines de vieillards infirmes ...*
- *Tout cela nous importe peu – a répondu l'officier auquel la bonne religieuse s'adressait –; on verra au cours de l'examen de réquisition ; si le cheval est bon pour vous, il l'est aussi pour nous.*

La récente réquisition a aussi atteint les deux derniers chevaux qui restaient dans les écuries royales de Laeken : c'étaient deux vieux serviteurs en retraite, qu'on gardait par attachement, en les utilisant de temps en temps pour de faibles travaux dans le parc ; l'un avait été le cheval favori de la comtesse de Flandre, mère du Roi ; il était âgé de 21 ans ; l'autre était âgé de 19 ans. Les officiers chargés de la réquisition n'ont pas consenti à les épargner. Mais il y aura eu sans doute dans la suite quelque haute intervention en faveur des deux pensionnés à quatre pattes : l'ancien cheval de la comtesse de Flandre vient d'être ramené au château de Laeken, et l'on promet de ramener aussi son compagnon ... si on le retrouve ! ...

Notes de Bernard Goorden.

C'est évoqué par Charles TYGAT dans ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*** en date du 21 janvier 1917 (19170121) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170121%20TYGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20dunjournaliste.pdf>

Lire aussi « *Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.* » par **Georges RENCY**, constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de ***La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale*** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>